

CAFÉ SAGESSE DU MERCREDI 25 JUIN 2025

KRISHNAMURTI (1895-1986)

Krishnamurti est un sage moderne des plus connus. Il ne s'inscrit dans aucune des grandes traditions religieuses ou philosophiques, pourtant son message a touché et touche encore beaucoup de monde.

Voici quelques témoignages de personnes qui ont été marquées par sa parole :

- Vimala Thakar qui disait : « L'essence de la vie de Krishnamurti est l'innocence, la simplicité et la fraîcheur. » Elle disait aussi : « Il me semble que Krishnamurti était un radical spirituel du vingtième siècle. Les radicaux ne fondent jamais de sectes ; ils n'ont pas de dogmes, ils partagent leur perception. Ils partagent leur compréhension et ça s'arrête là. Mais le parfum de leur vie se répand pendant des siècles. Il ne s'affaiblit pas. Krishnamurti est devenu un représentant de l'aspiration à une liberté inconditionnelle, et il l'a démontré dans sa vie. »

- André Comte-Sponville, dans la préface de « Sagesse concordantes » écrit : « Krishnamurti, Prajnânpad et Ety Hillesum sont les trois maîtres spirituels qui me sont les plus éclairants et les plus chers. »

- Pierre Rhabi, dans un de ses derniers ouvrages : « Semeurs d'espoir » dit qu'alors qu'il traversait une crise psychologique et émotionnelle très profonde, la lecture de Krishnamurti l'a sauvé. « Ce prodigieux penseur spirituel d'origine indienne, écrit-il, m'a offert une extraordinaire ouverture. En lui, j'ai retrouvé la maïeutique socratique. Au « Connais-toi toi-même ! » de Socrate, j'ai ajouté : « Libère-toi toi-même ! » et cela m'a aidé à prendre de la hauteur.

- Charles Hervé Gruyer qui a navigué sur un voilier pendant vingt ans à la rencontre des peuples premiers et qui a fondé en Normandie une ferme exemplaire, écrivait dans un article de la revue *Ultreia* : « Krishnamurti m'a influencé. Oser aller vers l'inconnu et laisser derrière nous nos références, c'est important. »

BIOGRAPHIE DE KRISHNAMURTI

Krishnamurti naît en 1895, près de Madras, dans une famille de brahmanes. À l'âge de dix ans, il perd sa mère avec qui il avait une relation forte et tendre. Peu doué pour les études et de santé délicate, il n'intéresse alors ni ses maîtres qui le trouvent trop rêveur, ni son père qui n'a pas le temps de s'occuper de lui. Celui-ci, Narianiah, assure toutefois l'avenir de ses enfants en trouvant un emploi dans l'orbite de la Société de Théosophie. Krishnamurti est alors remarqué par les leaders de cette Société, Annie Besant et Leadbeater, qui décèlent en lui les prémices d'un destin exceptionnel et obtiennent de Narianiah qu'il leur cède la tutelle de Krishna et de son frère Nitya.

- En 1909, à l'âge de 14 ans, Krishnamurti entame donc une carrière de messie en herbe sous la conduite vigilante de Leadbeater. En 1910, il publie un premier ouvrage : "Aux Pieds du Maître" qui sera traduit en 27 langues et connaîtra 40 éditions. En 1911, il quitte l'Inde avec son frère pour l'Europe où on l'envoie en vue de se former dans les meilleures universités (Oxford, Cambridge). Il commence aussi à intervenir dans le cadre de la Société de Théosophie.

En 1922, du 17 au 20 août, il fait une expérience mystique qui change sa vie. Commence alors un processus de purification et de transformation physique et psychologique qui sera long et douloureux. Simultanément, ses talents d'orateur s'affirment.

Le 12 novembre 1925, son frère Nitya meurt des suites d'une longue tuberculose, Krishnamurti connaît alors dix jours de peine et de désarroi, puis il se ressaisit. Suit une période où il intervient comme instructeur dans le cadre de la Société de Théosophie, mais il prend ses distances à l'égard de la formation reçue et ses causeries commencent à inquiéter les leaders qui l'ont mis en place.

Le 3 août 1929, à l'âge de 34 ans, Krishnamurti dissout l'Ordre de l'Etoile, fondé pour lui, dans un discours mémorable où il affirme : "*La Vérité est un pays sans chemin*". Il démissionne peu après de la Société de Théosophie tout en restant attaché à Annie Besant. La mort de celle-ci finira de rompre ses liens avec l'univers occulte dans lequel on avait tenté de le confiner. Cette rupture perturbe nombre d'amis et d'adeptes de la théosophie, mais ne met pas fin à sa prise de parole, bien au contraire. Toutefois on l'écoute pour ce qu'il dit et non pour les titres qu'il a désormais rejetés. Commence alors une vie itinérante de témoin de la vérité et de la liberté.

Parmi les personnalités importantes avec lesquelles K s'entretient tout au long de ses conférences, l'une d'elle émerge par le suivi et la profondeur de leurs échanges : David Bohm, professeur de physique théorique à l'Université de Londres, ami et collègue d'Einstein à Princeton. Auteur de plusieurs livres sur la physique quantique et la relativité, D. Bohm s'intéresse à la pensée de K dès 1961, et converse avec lui durant une dizaine d'années. Leurs discussions les stimulent tous deux. D.Bohm devient même administrateur de la Fondation Krishnamurti pour l'Angleterre.

Durant ses derniers jours, K continue d'avoir de "*merveilleuses méditations*", surtout la nuit. Même très affaibli, il s'inquiète de ses proches, conseille à ses amis qui veulent le veiller d'aller se reposer, et donne un dernier exposé de son enseignement à son médecin qui déclare : "*J'avais l'impression d'être son dernier élève*". Peu de temps avant sa mort, il déclare : "*Je n'ai pas peur de mourir parce que j'ai vécu avec la mort toute ma vie... La cloison entre vivre et mourir est très mince, elle a toujours été près de moi*". Autre confidence : "*La mort est toute proche de la vie, comme elle est proche*".

aussi de l'amour... la peur est obscure, mais la mort est lumière... au sens où elle est ce qui termine, ce qui finit, elle est liberté parfaite."³⁵

Au dire de ses proches, Krishnamurti est resté beau jusqu'à la fin, dégageant même une forte impression de paix et d'énergie. Lorsqu'il meurt, le 16 février 1986, à minuit dix, il l'est, disent ceux qui l'ont approché, plus que jamais. Asit Chandmal dépose alors une fleur de camélia blanche à ses pieds.

MESSAGE

Voici maintenant quelques lignes de force de son message :

S'AFFRANCHIR DE TOUTE AUTORITÉ

Zeno Bianu, traducteur de Krishnamurti, a titré un petit livre qu'il lui a consacré : *Krishnamurti ou l'insoumission de l'esprit*, pointant là une caractéristique essentielle de sa personne et de son enseignement. Comme nous l'avons vu, celui-ci, choisi et éduqué par les Théosophes pour devenir le leader spirituel du XX^{ème} siècle, a un jour récusé leur autorité et la sienne dans un discours mémorable où il disait en substance :

"La Vérité est un pays sans chemin. On ne peut l'organiser. On ne peut l'imposer. Dès l'instant où vous suivez quelqu'un, vous cessez de suivre la Vérité... Une seule chose m'importe et elle est essentielle : rendre l'homme libre. Je désire que ceux qui cherchent à me comprendre soient libres, qu'ils ne fassent pas de moi une cage qui deviendra une religion, une secte. Ils devront plutôt se libérer de toutes leurs peurs : peur de la religion, peur du salut, peur de la spiritualité, peur de l'amour, peur de la mort, peur de la vie elle-même.

Vous dépendez tous de quelqu'un : pour votre spiritualité, votre bonheur, votre illumination. Cherchez celle-ci en vous-même. Nul ne peut vous rendre libres de l'extérieur, nul culte organisé, nulle immolation à une cause. Vous vous imaginez que seules certaines personnes détiennent la clé du Royaume du Bonheur. Nul ne la détient. Personne n'a l'autorité pour la détenir. Cette clé est votre propre moi ; dans le développement, la purification et l'incorruptibilité de ce moi seul, se trouve le Royaume de l'Éternité...

Telles sont quelques-unes des raisons pour lesquelles, après avoir mûrement réfléchi pendant deux ans, j'en suis venu à dissoudre l'Ordre de l'Étoile, puisqu'il se trouve que j'en suis le chef. Vous pouvez former d'autres organisations et attendre quelqu'un d'autre. Cela ne me concerne pas. Mon seul souci, c'est la libération totale et sans conditions de l'homme."

C'était en 1929, Krishnamurti avait 33 ans. Ses positions antisectaires ne se démentirent jamais. Jusqu'à la fin de sa vie, il s'est fait l'apôtre d'une liberté inconditionnelle à l'égard de toute forme d'autorité, et a dénoncé toute tentative d'asservissement et d'embrigadement comme allant contre le bonheur et la nature même de l'homme.

SE DÉLIVRER DE SOI

Mais être libre, pour Krishnamurti, c'est l'être tout de suite, sans conditions préalables, ou c'est ne pas l'être. Or ce que nous proposons en ce domaine tous les pédagogues gradualistes, c'est le remplacement de certains conditionnements par d'autres, censés eux nous conduire à la liberté. Contre quoi s'élève Krishnamurti disant : "La liberté est le premier et le dernier pas". Elle ne saurait être à la fin si elle n'est pas au commencement. Aucun conditionnement, aucune technique, aucune discipline ne débouche sur la liberté. Celle-ci n'est pas une question de temps, de maîtrise progressive de soi, mais d'ouverture actuelle, de lâcher-prise immédiat. Il faut maintenant ajouter que ce lâcher-prise implique le dépassement de son propre ego. S'affranchir de toutes les autorités n'aurait en effet aucun effet libérateur si on ne faisait que leur substituer celle de son ego.

SE LIBÉRER DE LA PEUR

Se délivrer de son ego est une chose plus facile à dire qu'à faire ; parmi les obstacles qui nous en empêchent, deux semblent à Krishnamurti particulièrement importants parce qu'ils resserrent l'ego sur lui-même : la souffrance et la peur.

"Des peurs, nous dit Krishnamurti, nous en avons à la douzaine : peur du qu'en dira-t-on, peur de la douleur physique, peur de la vieillesse", "peur de la solitude et de la dépendance", "peur du futur, peur du passé, peur du vrai présent", "peur de vivre, peur de souffrir"... "de sorte que l'ensemble de l'existence s'est mué en un vaste mouvement de peur... nous menant pas à pas jusqu'à l'ultime peur, celle de la mort." Alors se pose à nous la question : "L'esprit peut-il se vider complètement de la peur... être totalement libre de toute peur ?"

Examinant la peur dans son essence, Krishnamurti relève qu'elle est «la non-acceptation de ce qui est». "La peur provient du mouvement qui s'écarte du fait", "elle surgit dans l'acte même de fuir le fait, «ce qui est»". "Est-ce la chose telle qu'elle est que nous redoutons, ou ce que nous pensons qu'elle est... Ce qui cause ma peur, ce sont mes opinions, mes idées, mes expériences, mes connaissances, mes appréhensions au sujet du fait, mais pas le fait lui-même... Lorsque je suis en communion complète avec le fait, je ne le crains pas."

Au cadre de vie que se forge notre esprit en secrétant un système de pensées, de désirs et d'actes autoprotecteurs, Krishnamurti conseille de substituer une vie sans cadre, à savoir sans autre cadre qu'elle-même. Il propose d'accepter la vie dans sa totalité et de ne pas découper en elle un petit fragment baptisé «ma vie» qu'il faut dès lors protéger du reste. "Si la peur inhérente au «moi» et au «mien» disparaît, la dualité du désirable et de l'indésirable s'évanouit sur-le-champ." "Quand cela vous arrive, vous pouvez comprendre ce que c'est que de vivre. Il n'y a alors aucune peur de la vie, de

l'élan de la vie qui n'a ni commencement ni fin, et qui est en lui-même la beauté, la gloire." "Dès l'instant où il n'y a plus de peur, il y a liberté." "Là où il n'y a pas de crainte, il y a la beauté." Et "s'il s'effectue en vous une transformation de base, non seulement elle affectera vos proches, mais elle touchera aussi la conscience entière du monde."

FAIRE CESSER LA SOUFFRANCE

La peur est une forme de la souffrance, mais c'est de celle-ci dans sa globalité qu'il faut se dégager.

La souffrance est pour Krishnamurti une réalité incontournable dans la vie de chaque individu. "La souffrance est toujours là ; elle ne se laisse pas oublier. On ne peut la fuir par le divertissement, même religieux, dit-il. Et si on tente de lui échapper elle vous retrouve toujours." Elle est aussi terriblement présente dans l'histoire passée et actuelle de l'humanité : "Les êtres humains ont souffert dans le monde entier et à travers les âges. Ils ont eu dix mille guerres. Songez aux hommes et aux femmes mutilés, aux larmes versées, à la détresse des mères, des épouses, à tous ceux qui ont perdu enfants, conjoints, amis... et nous continuons en multipliant les armements sur une vaste échelle. Il y a cette immense souffrance de l'humanité. Ce pauvre homme sur le bord de la route qui ne connaîtra jamais aucun confort... Il y a la souffrance de l'ignorance, de la solitude... la souffrance de la mort, d'avoir perdu quelqu'un. Et puis celle de notre propre dégénérescence, de notre propre perte, de notre manque d'intelligence, de capacité..." "Le monde entier est dans un état de confusion, de misère grandissante... Cette souffrance, non seulement individuelle mais aussi collective, est extrêmement aiguë. Il s'agit d'une catastrophe mondiale."

Comme tous ceux qui ont pris de plein fouet les duretés de la vie, Krishnamurti pense que l'important n'est pas tant de chercher le bonheur que de savoir si la souffrance peut prendre fin. Pour lui, ce qui fait obstacle à l'amour ce n'est pas seulement la haine et la violence mais, plus profondément encore, la souffrance dont celles-ci sont des sous-produits avec d'autres formes de non-amour : égoïsme, avidité, suffisance... C'est pourquoi il n'hésite pas à écrire : "Avec la fin de la souffrance, il y a le début de l'amour."

Cette parole est en consonance avec le message du Bouddha pour qui la cessation de la souffrance coïncide avec la naissance de la compassion. Et quel plus beau motif trouver pour œuvrer à ce qu'elle cesse ? "Il n'y a rien à apprendre de la souffrance, sinon comment en finir avec elle. Et quand il y a une fin à la souffrance, alors il y a l'amour."

AGIR LIBREMENT

"La question de l'action doit absolument être au rang de nos préoccupations majeures, dit-il. Confrontés comme nous le sommes à une multitude de problèmes comme la pauvreté, la surpopulation, la

mécanisation, l'industrialisation et ce sentiment d'une détérioration intérieure et extérieure, que faire ?" Krishnamurti n'est ni un sociologue ni un politique et il retourne très vite sa question vers le sujet qui la pose et la qualité, plus que les objectifs, de son action : "Vous ne cessez de répéter : «Que dois-je faire ? » Ce que vous devez faire n'a pas d'importance ; mais il est essentiel d'avoir conscience de ce que vous êtes en train de faire." "Il est très facile de se noyer dans l'activisme ou les réformes sociales, mais je ne pense pas que cela résolve les nombreux problèmes qui nous assaillent. Nous avons besoin d'une réponse de fond."

Son premier constat est que ce que nous appelons «action» n'est peut-être pas aussi «agissant», aussi «efficace» que nous le croyons. "Je voudrais différencier l'activité de l'action, dit-il. Nous paraissions si profondément engagés dans le «faire», nous sommes si agités, si consumés par le mouvement, tenus de faire quelque chose à tout prix, d'avancer, de rechercher la réussite... Je ne sais si vous avez remarqué qu'au moment même où vous cessez d'agir, vous éprouvez immédiatement un sentiment d'appréhension craintive. Il vous semble que vous n'êtes pas en vie, éveillés, de sorte que vous devez continuer à agir." "Pour la plupart d'entre nous l'activité sous toutes ses formes est une drogue."

Dernier défaut de nos multiples activités, mais non le moindre : leur caractère partiel, cloisonné. "Toutes nos actions sont basées sur la pensée et donc limitées, fragmentaires, incomplètes." Mais "l'action partielle n'est pas l'action." "L'action née du choix est l'action de la confusion." "Il n'est de révolution fondamentale que dans la mesure où l'on comprend la totalité du processus de l'action, de l'action comme tout intégré.

Que l'action soit «un tout intégré», voilà donc ce qui la rend efficace. "Il y faut une intégration de l'esprit et du cœur." Un esprit fragmenté dans ses objectifs et ses choix, manipulé par ses pensées et ses désirs, ne saurait agir valablement. "Si ma conscience est faite de mes peurs, de mes innombrables espérances, de ma culpabilité et de toute la vaste expérience de mon passé, alors aucune action jaillissant de cette conscience ne pourra la libérer de ses limites." Mon action doit procéder de la totalité de mon être, en jaillir sans effort et l'épanouir, sinon elle ne sera qu'un pavé de plus dans la mare bouillonnante des affaires.

Mais comment préparer le terrain à cette action intégrée ? En privilégiant la compréhension au lieu de bondir en aveugle dans la première activité qui se présente. "De cette clarté jaillit une action qui n'est pas fragmentaire, pas divisée."

En fait, "l'action créative ne peut advenir que lorsqu'on meurt chaque jour à toute chose, de sorte que la mémoire n'accumule rien." Elle est «éternellement nouvelle»²⁷ et «n'est pas l'expression du moi». Elle "s'accompagne au contraire d'une sorte de non-présence à soi-même." "Cet état de création n'appartient ni à vous ni à moi : il est anonyme." L'action créative, pour tout dire, appartient au registre de l'amour.